

2019, année du rebond des dons

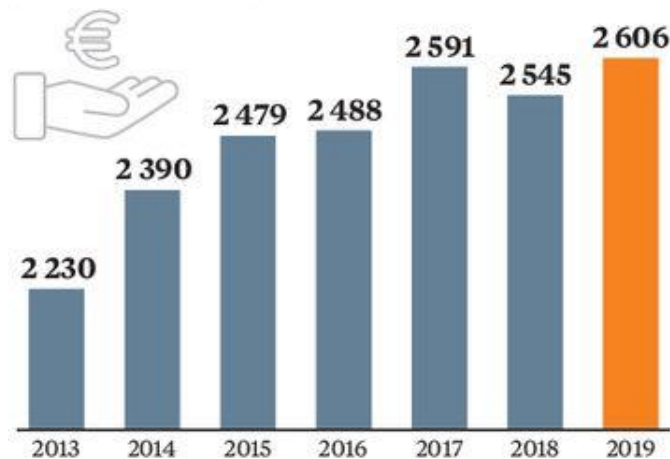
Après la chute inédite enregistrée en 2018, le montant des dons déclarés est reparti à la hausse l'année dernière.

La proportion de foyers donateurs continue de s'éroder, mais le don moyen atteint le niveau record de 550 €.

- Mathieu Castagnet, le 16/11/2020

La générosité des Français

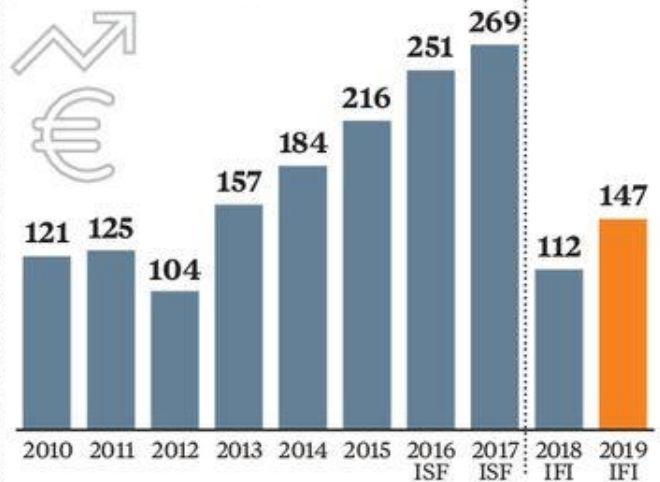
Montant des dons déclarés à l'**impôt sur le revenu** (en millions d'euros)



Nombre de foyers fiscaux déclarant au moins un don à l'**impôt sur le revenu** (en milliers)



Montant des dons déclarés à l'**ISF** puis à l'**IFI** (en millions d'euros)



Nombre de foyers donateurs à l'**ISF** puis à l'**IFI** (en milliers)



Voilà une étude qui va apporter une petite note d'optimisme dans le monde associatif bouleversé par la crise. Le baromètre annuel de Recherches et solidarités, que *La Croix* publie en exclusivité, montre en effet que la chute inédite des dons aux associations enregistrée en 2018 reste un accident isolé. En 2019, les dons sont bel et bien repartis à la hausse.

S'appuyant sur l'étude exhaustive des déclarations de revenus remplies par les contribuables au printemps dernier, le baromètre révèle que les principaux indicateurs sont repassés au vert. À commencer par le plus important, celui du montant des dons collectés. En 2019, ceux-ci sont repartis à la hausse, de 2,4 %, et cela même sans tenir compte de l'élan de générosité déclenché par l'incendie de Notre-Dame (*voir encadré*).

Ce rebond permet non seulement d'effacer le recul de l'année précédente mais aussi de passer pour la première fois la barre des 2,6 milliards d'euros de dons récoltés. « *Cela confirme que l'année 2018 était vraiment atypique, avec de nombreux changements fiscaux et les gilets jaunes en fin d'année, période cruciale pour la collecte des associations*, souligne Jacques Malet, président de Recherches et solidarités. *En 2019, on retrouve une situation plus normale, et c'est une heureuse nouvelle* ».

Pour autant, tout n'est pas rose dans le paysage de la générosité. Car si le montant collecté progresse, cela s'explique uniquement par la hausse du don moyen. Celui-ci atteint le niveau record de 550 €. En revanche, le nombre de foyers qui inscrivent un don sur leur déclaration fléchit encore. Ils n'étaient que 4,7 millions dans ce cas en 2019.

Ainsi, même dans cette année 2019 plutôt bonne pour les dons, la base des donateurs continue de s'éroder. Entre 2013 et 2019, « *la régression est de 14 %, soit 780 000 foyers donateurs de moins* », constate l'étude. Ce recul peut s'expliquer, en partie, par l'augmentation régulière du nombre de foyers non imposables, qui sont moins incités à déclarer des dons puisqu'ils ne profitent pas de la réduction d'impôt. Mais en partie seulement. Car la baisse touche aussi le nombre de contribuables imposables. Malgré l'incitation fiscale, la proportion de foyers donateurs chez les ménages imposés tombe en quatre ans de plus de 23 % à moins de 21 %.

L'augmentation du don moyen conjugué à la réduction du nombre de donateurs confirme le resserrement du don autour d'un noyau dur de donateurs. Toujours plus généreux, ceux-ci sont hélas toujours moins nombreux. « *Cette tendance est évidemment une alerte. Elle doit nous inciter à réfléchir de façon plus urgente encore aux moyens d'élargir et de renouveler notre vivier de donateurs* », s'inquiète Pierre Siquier, président de France Générosités, le « syndicat » réunissant les grandes associations.

Comme les années précédentes, le baromètre de Recherches et solidarités relève le poids prépondérant des dons des contribuables les plus âgés et les plus aisés. Les plus de 70 ans représentent ainsi le tiers des donateurs et contribuent pour près de 40 % des sommes récoltées. De même, les foyers les plus aisés sont surreprésentés parmi les donateurs et le don moyen de ceux imposés à la dernière tranche du barème dépasse 1 250 € par an.

Cette générosité des mieux lotis se retrouve cette année dans les dons déclarés par les ménages assujettis à l'impôt sur la fortune immobilière (IFI), successeur de l'ISF depuis 2018. Le premier millésime de l'IFI avait en effet été particulièrement décevant en matière de dons. Si la chute était prévisible, l'IFI ne concernant que le tiers de ceux qui payaient auparavant l'ISF (130 000 contre 360 000), son ampleur avait fortement inquiété les responsables associatifs. « *Un an plus tard, la réforme semble mieux assimilée et les plus aisés renouent davantage avec la solidarité* », se réjouit Jacques Malet. Le montant

des dons déclarés bondit en effet de plus de 30 % pour atteindre 147 millions d'euros. Un sursaut dû à la hausse de la proportion de ménages donateurs, qui passe de 15 % à plus de 18 % en un an.

Dans le même temps, le montant moyen des dons IFI demeure élevé, plus de 5 620 € par foyer. Avec des pics encore bien plus importants chez les ménages très, très fortunés, ceux qui ont le plus d'IFI à « effacer ». Le don moyen des foyers disposant de plus de 10 millions d'euros de patrimoine immobilier dépasse ainsi... 30 000 €.

Pour la première fois, Recherches et solidarités a également obtenu de Bercy un croisement des fichiers entre IFI et impôt sur le revenu. Il en ressort que ceux qui sont généreux le sont souvent doublement : près des trois quarts des foyers déclarant des dons au titre de l'IFI en font également au titre de l'IR.